GLORIEUSES ET SAINTES DAMES

BÉGUINAGE COURTRAI

KORTRIJK

12
13
13

14

Glorieuses et saintes dames

Glorieuses et saintes dames. L'expression n'évoque pas d'emblée les béguines et leur béguinage. Du moins, pas ce que nous croyons en savoir. On doit le terme « glorieuse et sainte dame » à Jean de Ruisbroek, l'un des plus grands mystiques du XIVe siècle, qui en a fait usage pour témoigner son respect à Hadewijch d'Anvers, poétesse et mystique du XIIIe siècle et béguine de son état, selon toute probabilité.

Mais la métaphore employée par le clerc n'était pas fortuite. Les béguines étaient bel et bien des dames insoumises et de caractère, organisées selon les principes démocratiques, indépendantes de l'église et de l'État. Au fil des siècles, elles ont organisé et habité une ville dans la ville. Nous vous invitons à découvrir leur histoire surprenante dans le centre d'interprétation interactif du Béguinage de Courtrai.

Courtrai chérit son patrimoine historique. Si nous avons accordé autant d'attention au béguinage, c'est parce que son histoire est intrinsèquement liée à celle de la ville de Courtrai.

Nous y voilà enfin. En 2021, nous fêtons la restauration de grande ampleur du Béguinage. Avec le soutien du gouvernement flamand que nous remercions, les autorités locales ont investi massivement du temps et des moyens pour rendre à ce site du patrimoine mondial son lustre d'antan, pour le plus grand bonheur du public.

Le site du Béguinage est un symbole de l'entraide et du partage dans une société. Il recèle de multiples facettes. Le béguinage est habité. Des milliers de personnes le visitent. Ses salles sont accessibles au grand public. Le site a vu défiler un cortège d'histoires et de personnalités. Le béguinage vous appartient. À vous d'en prendre soin.

Conseil municipal Courtrai

Les béguinages sont souvent un havre de paix dans des villes animées. Celui de Courtrai ne déroge pas à la règle. Grâce à l'héritage des Béguines, les habitants et les visiteurs ont à leur disposition un lieu de repos où il fait bon s'attarder.

Les études menées par mon agence ont mis en lumière le grand capital sympathie dont jouit le patrimoine immobilier en Flandre. Il fait partie intégrante de notre vie quotidienne. Il forge notre identité et crée du lien.

Je suis ravie de constater que les récits du béguinage de Courtrai perdurent à travers cet héritage légué à la postérité. Je tiens à remercier la ville pour ses efforts en faveur de la gestion du béguinage.

Ces béguines étaient des femmes de caractère, révolutionnaires à leur époque. Je dirais même qu'elles étaient des féministes avant la lettre. Je les remercie des pierres qu'elles nous ont léguées, mais en tant que femme, je leur suis surtout reconnaissante d'avoir prôné des idées et des valeurs qui en inspireront tant d'autres dans leur sillage.

Sonja Vanblaere,
administratrice générale Patrimoine immobilier

Patrimoine de l'Humanité à Courtrai

OpLe 2 décembre 1998 à Kyoto, un groupe de treize béguinages flamands représentatifs était inscrit sur la liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO. Cette inscription est la plus haute reconnaissance possible de leur valeur universelle exceptionnelle et un appel à la solidarité internationale pour leur protection et leur conservation. Cependant, ce classement n'est pas une fin en soi. Dès lors que les béguinages flamands sont inscrits, la communauté internationale attend de la Flandre qu'elle sauvegarde la valeur culturelle et historique et les qualités d'habitat de ces ensembles architecturaux d'exception.

L'architecture et le plan des béguinages flamands étant très différents, ce n'est pas un, mais treize béguinages qui ont été versés sur la liste. Tous les sites sélectionnés ont rempli les critères d'authenticité et d'intégrité. Les éléments originaux caractéristiques tels que la chapelle, le portail d'entrée, le pré de blanchiment et le cloître ont été conservés. Les maisonnettes de style typiquement flamand sont toujours occupées de nos jours.

La plupart des béguinages du XIIIe siècle se trouvent à la périphérie du centre-ville. Le terrain, souvent donné par un mécène féodal, était souvent de piètre qualité : bas-marais, zone inondable (qui s'avérera utile plus tard dans l'industrie textile). Les béguinages étaient des lieux clos, sécurité oblige. Avec l'essor des villes, ils se retrouvent enchâssés dans des zones plus densément bâties.

Seuls ceux de Courtrai et d'Hoogstraten étaient situés en centre-ville dès leur origine.

Aujourd'hui, la plupart des béguinages sont la propriété d'un CPAS ou d'une administration communale, comme c'est le cas à Courtrai. Pourquoi ? Après la Révolution française, les institutions charitables basculent du pouvoir religieux au pouvoir civil. Ils passent aux mains de la Commission administrative des Hospices civils, prédécesseur des Commissions d'assistance publique (CAP) et des actuels CPAS. Les béguinages font partie de la transaction.

Tant la ville que le CPAS de Courtrai ont choisi de mettre en valeur ce patrimoine. Avec le beffroi sur la Grand-Place, la ville ne compte pas un, mais deux joyaux du patrimoine classés par l'UNESCO. Chaque intervention est soigneusement étudiée et réalisée en étroite collaboration avec l'Agentschap Onroerend Erfgoed (Agence du Patrimoine).

Organisatie van de Verenigde Naties voor Onderwijs, Wetenschap en Cultuur

Sint-Elizabethbegijnhof Kortrijk
Werelderfgoed
sinds 1998

Les béguines : une ville dans la ville

Les béguines sont mortes, vive les béguines !

Le décès de Marcella Pattyn à l'âge de 92 ans à Courtrai a sonné le glas de 800 ans d'une tradition ininterrompue. Avec elle, c'est la dernière béguine au monde qui s'en est allée. Le célèbre magazine international The Economist lui a rendu un dernier hommage : « Elle a consacré une grande partie de son temps à la prière, à toutes les prières dont elle pouvait se souvenir, mais surtout son rosaire, dont elle ne distinguait plus que les perles blanches (Marcella était malvoyante). Elle était musicienne et se rendait utile en jouant de l'orgue à la chapelle. Elle réconfortait les malades dont elle prenait soin en chantant et en jouant du banjo et de l'accordéon. Sa seule concession à la modernité était son fauteuil roulant motorisé qu'elle utilisait pour se déplacer en mode TGV dans les ruelles courtraisiennes, emmitouflée dans une écharpe en grosse laine, sa canne blanche dangereusement brandie telle une lance.

Quand, en 1960, Marcella quitte le béguinage de Gand pour celui de Courtrai, les béguines étaient encore neuf. Puis il n'en resta plus aucune. » Ainsi se termine l'article de The Economist, le 27 avril 2013. Le décès de Marcella semble avoir sonné le glas de la communauté des béguines, mais elle se réinvente ailleurs. Inspirées par les béguines, les femmes d'aujourd'hui cherchent à donner le visage de la modernité à une vie en communauté porteuse de sens.

En Allemagne, plusieurs communautés de béguines se sont récemment constituées à l'instigation de femmes de tous âges, visiblement inspirées par leurs consœurs du Moyen Âge. Animées par la bienveillance mutuelle et par la recherche de sens et de spiritualité, mais aussi libres et franches que les béguines du passé, ces communautés se distinguent par la réponse qu'elles apportent aux questions contemporaines et aux défis sociétaux.

Un nouvel ordre révolutionnaire

Les origines du mouvement des béguines restent vagues. Il n'a pas été fondé à dessein, comme la plupart des ordres monastiques. La congrégation des béguines naît au XIIe siècle d'un rassemblement de femmes animées d'un sentiment religieux, vivant leur foi de manière personnelle, en l'absence de règle et sans trop de contraintes. Les statuts révèlent que les béguines n'étaient pas des moniales. Elles ne prononçaient que deux vœux solennels, la chasteté et l'obéissance. Les vœux étaient de nature temporaire et ne duraient que le temps que la femme souhaitait rester béguine. Les béguines ne prononçaient pas le vœu de pauvreté. Elles conservaient leurs propres revenus et devaient subvenir à leurs besoins.

Au Moyen Âge, les femmes avaient deux possibilités : se marier pour subvenir aux besoins de la famille ou entrer dans les ordres et consacrer leur existence à la prière.

Que certaines femmes choisissent de suivre une voie indépendante, certes religieuse, était en soi révolutionnaire. Cependant, le fait que les béguines ne prononçaient pas les vœux perpétuels était une arme à double tranchant. Les béguines étaient libres de rendre leur tablier et de se marier quand elles le souhaitaient. Cette échappatoire semait le doute quant à leur probité.

Les béguines de la première heure ne rentraient pas dans le moule et étaient considérées comme séditieuses et désobéissantes. Pour certains théologiens, ces éléments suffisaient à les qualifier de « race pernicieuse de femmes ». Au XIVe siècle, l'Église persécutera massivement ces béguines non organisées, qualifiées d'hérétiques. Margareta Porete du Hainaut était selon toute vraisemblance béguine. En 1310, elle fut condamnée au bûcher par l'Inquisition et brûlée avec ses écrits.

Illustration du « Livre de la cité des dames » (1405) de Christine De Pisan où elle se dit offusquée par l'archétype de la femme pécheresse. Elle dresse une liste de figures féminines vertueuses qui, dans son monde idéal, trouveraient asile dans une cité où les femmes seraient à l'abri d'une culture qui leur est hostile.

Les Béguines s'organisent

Les premières béguines allaient de lieu en lieu ou vivaient en communauté dans des maisons particulières. Quand le pape interdit de nombreux nouveaux mouvements religieux en 1233, les béguines sont encore tolérées. Cette période voit l'émergence des premiers béguinages officiels dans toute la Flandre. Celui de Courtrai date probablement de 1238. En 1242, c'est officiel : cette année-là, la comtesse Jeanne de Constantinople achète une maison où vivent déjà des béguines.

Achat de la maison Rijkaard van Halle pour le compte des béguines par Jeanne de Constantinople (1242).

Afin de lever les soupçons persistants de l'Église, il était essentiel que les premières béguines se profilent comme une communauté organisée, en apparence contrôlée. Pour conserver leur mode de vie, elles s'organisent à l'abri des murs, en suivant une règle. Elles disposent de leurs propres oratoire, infirmerie et cimetière.

La comtesse Jeanne leur apporte un soutien financier et confie l'administration des possessions terrestres au nom des béguines courtraisiennes à l'intendant de l'hospice de Lille afin que « les béguines n'aient aucune difficulté à posséder cette demeure ». En 1250, les béguines courtraisiennes reçoivent leurs premiers statuts et en 1284, une première chapelle est érigée.

Les épouses des seigneurs prennent souvent fait et cause pour les béguines. Mais ça et là, des contemporains virent aussi que le mode de vie des béguines était inspiré par l'idéal chrétien de vie dans la pauvreté, la charité et la dévotion.

L'historien et cardinal Jacques de Vitry fut l'un de leurs premiers partisans. Il est tellement impressionné par la vie des béguines de Liège qu'il les défend contre ses confrères. Une béguine en particulier attire son attention : Marie d'Oignies (1177-1213). Cette recluse libre, qui rassemble autour d'elle des femmes partageant les mêmes idéaux, pousse très loin le zèle religieux et la pénitence. En 1215, Jacques de Vitry lui consacre une vitae, un panégyrique vantant sa vie de béguine.

Un élément du paysage urbain

Leur dévotion sincère, le soutien des mécènes locaux et les efforts des béguines pour s'intégrer dans la vie quotidienne de la ville ont permis au mouvement des béguines de perdurer malgré la condamnation de l'Église dans les siècles suivants. Tout au long de leur longue existence, les béguines s'efforcèrent de mener une vie religieuse tout en ayant les deux pieds bien campés dans la réalité.

Représentation iconographique du béguinage de Courtrai sur le plan Sanderus (1641-1644, édition 1735).

Malgré leur vie protégée à l'abri des murs du béguinage, les béguines sont clairement présentes dans la ville. Au sein du béguinage, elles se consacrent à l'enseignement des enfants, mais doivent aussi subvenir à leurs propres besoins. Si une béguine est incapable de tirer sa subsistance des moyens mis à sa disposition par sa famille, elle gagne sa vie en pratiquant l'artisanat ou en travaillant le lin ou la toile. Cette dernière activité permettait de nombreux contacts avec le monde extérieur, mais suscitait aussi parfois une levée de boucliers de la part des artisans. Elles allaient toujours conserver cet esprit d'indépendance, cette ferveur religieuse et cet engagement social. Ce sont aussi les béguines qui, au XIXe siècle, sont les premières à se soucier de l'instruction des jeunes filles.

Au XXe siècle, le mouvement s'essouffle ; les béguines disparaissent du paysage flamand. Elles laissent le souvenir de personnages solitaires et dévots. Une réputation totalement injustifiée, car si l'on se plonge dans la riche histoire du mouvement des béguines, on a tôt fait de constater qu'elles étaient des femmes de caractère dans tous les sens du terme. Coiffées de leurs cornettes blanches et vêtues de leurs longs manteaux noirs, elles attiraient tous les regards en rue et étaient souvent prises pour des moniales. Cependant, par leurs convictions religieuses révolutionnaires et leur approche personnelle de la spiritualité, elles faisaient trembler l'Église et la société sur leurs bases.

La béguine Elvire Roose guide un groupe d'écoliers (1932).

Béguinage Sainte-Élisabeth

Soldatesque et furies bretonnes

Le béguinage est situé au cœur de la cité et fortement imbriqué dans le tissu urbain. Son emplacement, à l'époque juste à côté du château comtal, est probablement dû à sa première patronne, la comtesse Jeanne de Constantinople.

Aujourd'hui, le béguinage de Courtrai est un havre de paix au cœur de l'agitation urbaine. Il y fait bon vivre ; le site est également très prisé des promeneurs. Cependant, la quiétude n'a pas toujours régné en ces lieux. Ce sont les conflits militaires à Courtrai et alentour qui ont surtout troublé le calme du béguinage. En 1302, lors de la bataille des Éperons d'Or, le siège du château comtal, pris par les

troupes françaises, occasionne de gros dégâts au béguinage. Quatre-vingts ans plus tard, l'édifice subit les mêmes avanies après les Furies bretonnes, lorsque Courtrai est pillée et incendiée.

À la fin du XVIIIe siècle, lors de la prise de Courtrai par les troupes françaises, le béguinage fait office d'hôpital de campagne. Pendant quatre ans, de 1790 à 1794, les béguines y prodiguent des soins aux soldats. Deux ans auparavant, soit en 1788, le béguinage avait servi de cantonnement à 300 à 400 soldats. Ensuite, la salle Sainte-Anne est réquisitionnée comme magasin militaire et est le théâtre d'un incessant va-et-vient de soldats. La Grande Dame Clementia Hiers allait y mettre fin vers le milieu du XIXe siècle.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE.

DÉPARTEMENT DE LA LYS
HOSPICES CIVILS DE COURTRAY.

DEPARTEMENT VAN DE LEYE,
CIVILE HOSPICIEN VAN CORTRYK.

En 1802, la Commission administrative des Hospices civils met les maisonnettes du béguinage en location, au nom de la République française.

Grandes dames

Au centre d'interprétation, dans la salle Sainte-Anne, le visiteur peut revivre, en compagnie de trois femmes de caractère, les 800 ans d'histoire du béguinage de Courtrai. Marie Van den Brande, Barbara Bonte et Clementia Hiers, trois Grandes Dames du béguinage, ont toutes marqué son histoire de leur empreinte.

Au XVe siècle, Marie Van den Brande, issue d'une famille de haut rang, obtient des droits importants pour la communauté, ce qui renforce la position du béguinage dans la ville. Elle professionnalise la gestion financière du béguinage. La sortie vers l'église Saint-Martin date de son mandat de Grande Dame. En outre, les béguines se voient accorder le droit d'inhumer leurs morts dans leur propre chapelle.

Au XVIIe siècle, Barbara Bonte fut un brillant exemple de la dévotion des femmes en dehors d'un cadre conventuel. Elle a impressionné par sa pénitence. Des expériences mystiques lui ont aussi été attribuées. Mais Barbara s'est également dévouée à ses concitoyens. Elle travaillait d'arrache-pied et reversait ses revenus aux pauvres. Barbara réconfortait les malades et était à l'écoute des indigents. On lui attribua même des vertus miraculeuses.

Clementia Hiers

Clementia Hiers, enfin, fut la force motrice de la dernière grande période de gloire au XIXe siècle. Après la période française, alors que la survie du béguinage ne tient qu'à un fil, elle donne une dernière impulsion et fait en sorte de maintenir la présence des béguines à Courtrai. Elle récupère la salle Sainte-Anne, convertie en entrepôt militaire, au profit des béguines. Clementia finança de nombreuses rénovations et fut à l'origine d'un renouveau spirituel.

Une période de croissance

À l'origine, le béguinage ne s'étendait pas au-delà de la maison de la Grande Dame et de la salle Sainte-Anne. Le nombre de béguines reste limité jusqu'en 1606, année où la restriction à 52 résidentes est levée. Au cours des trente années qui suivront, ce nombre explosera pour atteindre 136 béguines. Le nombre de résidentes continuera à fluctuer jusqu'à entamer son déclin progressif à partir de la fin du XVIIIe siècle.

Pour faire face à cette croissance explosive, le béguinage dut s'étendre. Le canal à l'arrière du béguinage est comblé et vers 1612, un champ de blanchiment et une rangée de nouvelles maisons avec jardinets font leur apparition. Avec cette extension, le béguinage de Courtrai devient une combinaison unique d'un béguinage en carré (ancienne aile) et d'un béguinage de rangée (nouvelle aile). L'aspect des maisons et du béguinage tel qu'il est aujourd'hui est largement déterminé au XVIIe siècle. Malgré les changements intervenus au cours des siècles suivants, l'édifice est parvenu à préserver remarquablement bien son intégrité et son authenticité.

Modification des statuts par les archiducs Albert et Isabelle, autorisant le dépassement du nombre de 52 béguines sous réserve de la poursuite de la construction de l'hospice et de l'édification de nouvelles habitations (1606).

L'histoire d'une restauration

Quand le nombre de résidentes se met à diminuer lentement mais sûrement, les conséquences se traduisent à plusieurs niveaux. Le recul du nombre d'habitantes coïncide avec une baisse de la main-d'œuvre et des revenus financiers. Les maisons ne sont plus toutes habitées et entretenues. Les petites réparations ne peuvent empêcher le délabrement progressif.

Dans les années 1970, une intervention s'impose pour sauver le site de la ruine. Plusieurs pistes sont envisagées, de la démolition des maisons du XIXe siècle pour faire place à une galerie à la construction de maisons supplémentaires dans les jardins. Ce n'est qu'au milieu des années 80 qu'un plan de restauration plus ou moins structurel voit le jour. Il donne le coup d'envoi de 37 ans de travaux de restauration, orchestrés en dix phases. La restauration complète représente un montant de 16,5 millions d'euros.

Image d'archive des travaux de l'adduction d'eau en 1966

La priorité absolue est donnée à la réparation urgente des toitures de toutes les habitations, qui durera de 1984 à 1986. Par la suite, la restauration des maisonnettes se déroule phase par phase. Les maisons 10 à 16, à l'arrière du béguinage, sont les premières concernées. La première phase dure pas moins de sept ans. Il faudra attendre 1994 pour pouvoir mettre ces maisons en location. Au moment de l'inscription du béguinage sur la liste du patrimoine mondial, les travaux passent à la vitesse supérieure. En 1996, le dossier de la phase 2 (maisons 17-23 et 32-36) est lancé. Les travaux s'achèvent à la mi-2000.

La phase 3 s'attelle aux maisons 1 et 2 et la phase 4 aux numéros de 24 à 30. La phase 3 concerne aussi la chapelle et les orgues. Elle marque le début, en 1999, d'un dossier plus complexe, car il s'agit d'un bâtiment exceptionnel et fonctionnel, d'une grande valeur patrimoniale. Il en va de même des phases 5 (Salle Sainte-Anne) et 7 (Maison de la Grande Dame). Ces bâtiments chargés d'histoire et d'une ampleur exceptionnelle au sein du béguinage exigent une affectation réfléchie. La muséographie de la salle Sainte-Anne et la vocation touristique de la Maison de la Grande Dame constituent une large part de l'ouverture du site au grand public.

À partir de la phase 6 (maisons 37-40 et maison témoin), le rythme de la restauration s'accélère vraiment. Si 23 ans se sont écoulés entre le début de la phase 1 (1991) et la fin de la phase 5 (2014), il faudra seulement sept ans entre le début de la phase 6 (2014) et la fin de la phase 10 (2021). C'est la convention de subventionnement pluriannuelle conclue en 2014 entre le CPAS de Courtrai et le gouvernement flamand qui permet de mettre les bouchées doubles. Le volet administratif précédant chaque phase a ainsi pu être considérablement raccourci.

Les maisons 37 à 40 (phase 6) sont les premières à se dévoiler quand on franchit le grand portail. Elles ont conservé l'aspect qu'elles avaient au début du XVIIIe siècle. Même si ces habitations donnent sur la charmante

Johanna's plein, elles ne sont pas bien orientées. Elles sont assez mal éclairées par la lumière naturelle. En prélude à la restauration, il a donc été décidé de transférer les espaces de vie au premier étage. Les chambres, qui donnent sur les courettes, sont situées au rez-de-chaussée. La maison au numéro 40 était le plus petit logement du béguinage. Sa disposition était peu pratique. Cependant, son aménagement et son emplacement intéressant la prédestinaient à devenir une maison témoin. Le premier étage de la maison a été converti en espace de vie intégré au numéro 39.

La phase 7 (2015-2016) s'est intéressée à la Maison de la Grande Dame. Cette bâtisse emblématique, ornée de pignons en escalier, trône à cet endroit depuis 1649. Comme son nom l'indique, elle abritait les quartiers de la Grande Dame. De prime abord, la maison semble intacte et symétrique. Cependant, de nombreux détails trahissent son histoire. Ainsi, les façades avant gauche et droite, à première vue identiques, sont en réalité différentes. Les ancres en fonte révèlent notamment que l'aile gauche de la maison est probablement un peu plus récente. La tour en façade arrière est également un ajout du XVIIIe siècle. Mais le XXe siècle a également laissé des traces : un large pan de la façade arrière et une arrière-salle ont dû être reconstruits en raison des dommages subis pendant la Première Guerre mondiale. Ces traces ont été mises au jour lors des études préparatoires préalables à la restauration.

Les phases 8 et 9 ont constitué ensemble l'avant-dernière phase de restauration. À l'origine, les maisons 3 à 9 devaient être scindées et restaurées séparément , mais les économies d'échelle ont permis une affectation plus efficace du temps et des moyens consacrés. Situées dans le « nouveau béguinage », ces maisons ont été édifiées vers 1612 sur le canal comblé à l'arrière du béguinage. Le mur arrière était aveugle, pour éviter les « distractions et autres inconvénients ». Les grandes baies de la devanture et la bonne orientation baignent ces maisons de lumière.

La phase 10 est la phase finale de ce projet de restauration à grande échelle. En raison de la circulation sur les chantiers, mais aussi des ravages du temps, beaucoup de pavés étaient en mauvais état. L'extérieur a été profondément remanié avec de gros travaux souterrains et aériens sur les services d'utilité publique, la rénovation de l'éclairage public ainsi que le réaménagement de la cour intérieure, du pavage et du pré de blanchiment.

Chaque phase de restauration a commencé par une analyse complète des éléments historiques, archéologiques et architecturaux des bâtiments. Tous les vestiges architecturaux et les éléments historiques ont été consignés et préservés autant que possible dans leur état d'origine. Avec l'Agentschap Onroerend Erfgoed (Agence du Patrimoine), il a été décidé de partir de l'aspect au XIXe siècle, dernière grande période d'essor du béguinage. Cette norme a été largement respectée. Même pour les abords, on a réalisé des études historiques sur l'aspect authentique du béguinage. En termes de confort de vie également, nous avions à cœur, avec l'Agentschap, de concilier l'authenticité et le confort contemporain. Tous les foyers ont été dotés d'une cuisine et de sanitaires modernes. L'isolation s'est limitée aux toitures, aux sols et à la pose de fenêtres intérieures derrière les châssis anciens.

Visite du site

Le point Info

En 2014, le point Info du béguinage a quitté la petite maison située derrière la chapelle pour investir le n°2 de la Begijnhofstraat. Ce guichet se trouve juste à la sortie du grand portail et sert de point de départ de la visite du béguinage. Une équipe motivée accueille les visiteurs et leur fait découvrir le béguinage et la ville.

Béguinage Sainte-Élisabeth

Élisabeth (1207-1231) était une princesse hongroise, mariée au landgrave de Thuringe. À la mort précoce de son époux, elle fait édifier un hospice où, dans une pauvreté librement consentie, elle se met au service des indigents et des malades. Quelques années seulement après sa mort, Élisabeth est canonisée. Son abnégation intransigeante était particulièrement inspirante pour les contemporains en recherche d'un idéal similaire, comme les béguines.

Johanna's plein

En franchissant le grand portail du XVIIe siècle, le panorama sur la Johanna's plein procure une impression de sérénité et de convivialité. L'avant-cour engazonnée, le grand érable blanc et la statue de la comtesse Jeanne de Constantinople semblent très naturels. Or il s'agit d'un ajout récent au béguinage. Jusque dans les années 1890, la Johanna's plein était une place entièrement pavée où se tenait même un marché. Autour de la place, on découvre la maison témoin, la chapelle et la maison de la Grande Dame.

Jusqu'en 1855, douze maisons supplémentaires appartenant au béguinage se trouvaient à l'endroit où se dresse aujourd'hui un mur aveugle de cinq mètres de haut. La commune souhaitait élargir l'ancienne rue Canesiestraat, très étroite. Les maisons dont les portes donnaient sur le béguinage ont été démolies et reconstruites en versions plus petites donnant sur la Canesiestraat.

La maison témoin

La première maison après le grand portail est celle de la concierge. À l'instar des maisons voisines de la chapelle, cette maison n'a exceptionnellement pas de courette. La tâche de la concierge est restée longtemps obscure, mais des sources ultérieures avancent qu'elle s'occupait de l'ouverture et de la fermeture du portail. Elle était également responsable des lanternes du béguinage. Selon les statuts de 1853, la concierge devait aussi vérifier la présence d'étrangers dans le béguinage après l'heure de fermeture. En contrepartie, elle touchait un petit salaire.

Une maison témoin a été aménagée en 2016 dans l'ancienne demeure de la concierge. À travers les fenêtres et le petit sas d'entrée, les visiteurs peuvent se faire une idée d'une maison de béguine typique du XIXe siècle. À gauche se trouve la salle de séjour. Une kitchenette est installée au centre. À droite, la béguine dispose d'une pièce de travail pour les travaux manuels.

La chapelle

Située à gauche de la Johanna's plein, la chapelle Saint-Mathieu était le pivot de la vie des béguines courtraisiennes. Il était capital que le béguinage dispose de sa propre chapelle, et pas seulement pour des raisons spirituelles. Construite en 1284, la première chapelle a contribué à asseoir l'indépendance du béguinage. Au sein de ce lieu de culte, les béguines pouvaient vivre ensemble leur foi. C'était aussi le lieu où se tenaient les assemblées. Les statuts y étaient affichés pour rappeler aux béguines leurs devoirs. Dès la fin du XVe siècle, les béguines purent également y être inhumées.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la chapelle est transformée et agrandie à plusieurs reprises. Son aspect actuel remonte à cette période. La chapelle était bien équipée et possédait des burettes, un ciboire, des croix en argent, des chasubles, des reliques et des chandeliers d'argent. Ce mobilier patrimonial est conservé dans les réserves de Trezoor à Courtrai.

La chapelle a été restaurée de fond en comble de 2001 à 2003, en même temps que les maisons 1 et 2. Les orgues posées sur le jubé ont été remises à l'honneur. Ce joyau du patrimoine datant de 1678 est le deuxième plus ancien du genre en Flandre. Le mobilier des orgues est décoré dans le style de la Renaissance tardive.

La maison de la Grande Dame

La Grande Dame était à la tête du béguinage. Elle était élue tous les deux ans par les béguines et pouvait même briguer plusieurs mandats. Une démocratie avant la lettre régnait donc entre les murs du béguinage. Une fois élue, la Grande Dame était élevée au-dessus des autres béguines. Avec une adjointe, elle était responsable du bien-être spirituel et temporel du béguinage. En échange de cette responsabilité, elle recevait une prébende (salaire). Mais malgré ces nombreux avantages, le pouvoir de la Grande Dame n'était pas illimité : elle devait rendre des comptes non seulement

aux béguines, mais aussi à l'évêque et aux échevins.
En 1649, la construction de la grande maison aux pignons en escalier, surnommée Maison de la Grande Dame, est achevée. La Grande Dame y recevait le gîte et le couvert et la

maison restait la propriété de la communauté. La tradition a perduré. Tant que plusieurs béguines vivaient au béguinage, c'était la maison de la Grande Dame. Par la suite, de 1955 à 2008, l'édifice a hébergé l'ancien musée du Béguinage. Il a été restauré en 2015 et 2016. Depuis les travaux, la maison dispose d'un appartement au premier étage. Le rez-de-chaussée accueille un salon de thé où les visiteurs peuvent faire une pause dans le respect du cadre et de la quiétude du béguinage.

Les maisons

Les béguines étaient généralement des femmes issues d'un milieu aisé. Elles n'étaient pas tenues de prononcer le vœu de pauvreté et n'avaient donc pas à renoncer à leurs biens à leur entrée. Ce patrimoine était en partie affecté à l'entretien des sœurs moins fortunées. À son entrée dans la communauté, une béguine devait acheter une maison. À son décès, la maison revenait à la communauté. En outre, elles devaient entretenir ou rénover les maisons à leurs frais. Les béguines qui n'en avaient pas les moyens avaient la possibilité de vivre ensemble au « couvent ». Ces maisons communautaires, plus grandes, pouvaient héberger jusqu'à dix béguines. Au total, le béguinage compte 40 logements. La plupart ont toujours l'aspect qu'ils avaient au XVIIe siècle. Beaucoup ont aussi conservé de nombreux éléments de cette période.

Blanchiment sur pré

Le pré de blanchiment est situé à l'arrière de la salle Sainte-Anne. Il s'agissait d'un pré tondu court, où l'on étalait le linge pour le blanchir. Les béguines tiraient souvent leurs revenus de la lessive réalisée pour le compte d'autrui. Le pré de blanchiment était un élément indissociable du béguinage.

Dès les premiers siècles, il est question d'un « lochtinghe » (dialecte pour désigner un potager-verger). À l'arrière du béguinage, il n'y avait pas de mur d'enceinte. Dans

un grand renfoncement, on avait aménagé un pré de blanchiment et un ponton vers le Nedervijver. Ce canal servait aux approvisionnements et à l'expédition des textiles artisanaux. Quand, au XVIIe siècle, le Nedervijver est comblé, le pré de blanchiment se retrouve cerné d'habitations.

Le centre d'interprétation

La salle Sainte-Anne a été construite en 1682 pour accueillir l'administration du béguinage. Le bâtiment a connu des vocations diverses, notamment comme hôpital militaire après la Révolution française ou comme école du dimanche pour les ouvriers textiles de Sainte-Anne, d'où l'édifice tire son nom.

Le centre d'interprétation interactif et dynamique fait la part belle à ces femmes de caractère qu'étaient les béguines. Vous y serez plongé dans trois récits qui font voler en éclats l'image stéréotypée de la béguine. Au cœur même du centre, une œuvre de la photographe Lieve Blancquaert évoque le caractère fort, radical et mystique des béguines.

La restauration de ce bâtiment a commencé en février 2012 pour s'achever en juin 2014. La salle Sainte-Anne, avec son centre d'interprétation en bas et sa salle polyvalente à l'étage, est l'un des principaux éléments du décloisonnement, avec la maison témoin.

La salle à l'étage offre un espace pour de nombreuses activités, des réunions aux expositions en passant par les concerts. La salle est également privatisable, sous certaines conditions.

Pour les visites guidées ou d'autres informations touristiques: www.toerismekortrijk.be

Colofon
Texte: Team musea Kortrijk
Photos: Lieve Blancquaert en Bas Bogaerts
Mise en page: Stadsmarketing & Communicatie
Remerciements à de les résidents et les bénévoles du Béguinage, tous les employés impliqués et services de la Ville et CPAS de Courtrai, Patrimoine immobilier de Flandre.
Publication: 2021
Éditeur responsable: Ruth Vandenberghe, Grote Markt 54, 8500 Kortrijk

Vlaanderen
is erfgoed

KORTRIJK

GLO
RIEU
SES ET
SAIN
TES
DAMES

KORTRIJK